**Présentation**

**Qui est Médine ?**

Né en 1983 au Havre, Médine Zaouiche est un rappeur d’origine algérienne. Il est devenu musulman pratiquant dans les années 1990, à 14 ans, suite, dit-il, à un fort questionnement sur son identité : «J’étais issu de l’immigration, mais je ne savais pas pourquoi. Je me suis alors tourné vers mes racines.» Ses parents, non pratiquants, s’inquiètent de cette conversion et de sa pratique religieuse qui devient rapidement assidue.

Après les attentats de 2001 et les réactions islamophobes qui ont suivi, son discours devient plus politique (« 11 septembre », « le Jihad, le plus grand combat est contre soi-même »….), et plus ouvertement religieux. Il est en effet convaincu que l’islam est aujourd’hui un « facteur d’exclusion au même titre que la couleur de la peau ou l’appartenance à un quartier ».

En 2008, la chanson (I’m muslim) *Don’t panik* connaît un vif succès. Il fait alors de ce slogan sa devise qu’il décline sur des T-shirts vendus à ses fans. D’autres slogans, souvent drôles, - « My barb is beautiful » - sont aussi utilisés pour dénoncer l’islamophobie ambiante. *Don’t Panik* est également le nom de l’association qu’il a créée pour lutter contre les discriminations et le titre de l’ouvrage qu’il a écrit avec le géopolitologue Pascal Boniface en 2012.

Au côté de Kery James, Soprano, Youssopha, Akhénaton, le chanteur d’IAM, Nekfeu etc, Médine fait donc partie de ces rappeurs qui affirment ouvertement leur foi. Beaucoup sont des convertis : Akhénaton (1993), Diam’s, (2008) ou bien encore Dizis (2004). La vague de fond est telle que la presse spécialisée et généraliste évoque dès le milieu des années 2000 « les rappeurs d’Allah » (*L’Express*, 7 juin 2004) ou bien encore le « rap musulman : halal ou haram ? » (*Médiapart*, 15 juin 2011).

Comme Médine, beaucoup conçoivent leurs chansons comme une arme de résistance contre la stigmatisation de leurs coreligionnaires (être la voix de ceux qui n'en ont pas). Ils considèrent en effet que depuis le 11 septembre 2001, la religion est le principal facteur de discrimination et d’exclusion. Le débat sur l’identité nationale durant la présidence de Nicolas Sarkozy a incontestablement apporté du crédit à cette thèse : les tenants de la droite extrême et de la droite « décomplexée » s’insurgent contre l’islamisation de la société française au motif que l’Islam serait incompatible avec les valeurs de la République française, voire de la France éternelle. Ils sont rejoints dans ce combat par certains laïques de gauche, tel Pierre Cassen, fondateur du blog R*iposte laïque* et organisateur d’un emblématique apéro « saucisson-pinard » en 2010 dans le quartier de la Goutte-d’Or qui fut finalement interdit par la préfecture de police (et organisé dans un autre quartier de la capitale).

C’est dans ce contexte tendu que certains ont pris clairement position contre la publication des caricatures de Mahomet dans *Charlie Hebdo* en 2006. (Akhénaton, Nekfeu, etc).

**Médine, un rappeur dans l’air du temps**

Depuis les années 80, on observe un retour du religieux en général sous des formes peu structurées (intérêt pour le paranormal, les Illuminati, les Francs-maçons, les spiritualités orientales, le Dalaï-lama, etc). Depuis les années 1990, l’Islam a le vent en poupe dans les quartiers défavorisés des grandes agglomérations : ce succès s’explique, entre autres, par une quête identitaire d’une partie de la jeunesse issue de l’immigration. C’est le cas de Médine par exemple. Il s’explique aussi par le déclin des idéologies et par le creusement des inégalités qui marginalise toujours davantage les personnes les plus fragiles, vivant ou non dans les quartiers défavorisés des agglomérations françaises.

Depuis une vingtaine d’années, le nombre de conversions à l’Islam, estimé à 4000 par an par le Ministère de l’intérieur, logiquement, ne cesse de croître alors qu’elles n’augmentent pas pour les autres monothéismes. Certains, disposant d’un capital culturel relativement important, se convertissent suite à un cheminement personnel parfois long (Médine, Diam’s) ; d’autres, plus nombreux, souvent issus de milieux sociaux défavorisés, deviennent musulmans au contact d’amis, de voisins, de relations (conversions de proximités) ; d’autres encore, embrassent un islam radical et rigoriste.

Ce succès s’est traduit par une visibilité accrue de l’Islam dans l’espace public : premières affaires du voile à l’école durant les années 1990, revendications de lieux de prière, apparition de boucheries halal etc. Il s’est aussi accompagné de la structuration institutionnelle des musulmans de France avec, notamment, la création du Conseil français du culte musulman (2003) dont l’UOIF (Union des organisations islamistes de France) est une des composantes majeures, et non la plus modérée. Cet effort de structuration a débouché sur la création de lieux de formation pour les futurs imams français (Mosquée de Paris, entre autres). Se pose encore le problème du financement du culte musulman dont une partie importante dépend de l’étranger.

**Bibliographie**

* Jean Baubérot, *Histoire de la laïcité en France*, Paris, PUF, QSJ, 2013.
* Jean Baubérot, *Les Laïcités dans le monde*, Paris, PUF, QSJ, 2014.
* Jean Baubérot, *1905-2005 : entre passion et raison*, Paris, Seuil, 2004.
* Howard Becker, Karim Hammou, *Histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2014.
* Franck Frégosi, *Penser l’Islam dans la laïcité*, Paris, Fayard, 2008.
* René Rémond, *L’anticléricalisme en France*, Paris, Fayard, 1999.

Muriel Naudin, lycée Joliot-Curie, Sète.

Patrick Segrestan, Lycée Français de Tananarive, Madagascar